

Durée de l'épreuve : 4 heures

Pas de sortie définitive avant 16h

L'usage de la calculatrice est strictement interdit

L'élève traitera au choix soit la dissertation soit l'épreuve composée.

Dissertation

Il est demandé au candidat :

- de répondre à la question posée par le sujet ;
- de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
- de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier ;
- de rédiger en utilisant le vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

Sujet : A l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous expliquerez de quelle façon l'individu est socialisé au cours de son enfance.

Document 1

On peut, d'ailleurs, confirmer par une expérience caractéristique cette définition du fait social, il suffit d'observer la manière dont sont élevés les enfants. Quand on regarde les faits tels qu'ils sont et tels qu'ils ont toujours été, il saute aux yeux que toute éducation consiste dans un effort! continu pour imposer à l'enfant des manières de voir, de sentir et d'agir auxquelles il ne serait pas spontanément arrivé. Dès les premiers temps de sa vie, nous le contraignons à manger, à boire, à dormir à des heures régulières, nous le contraignons à la propreté, au calme, à l'obéissance ; plus tard, nous le contraignons pour qu'il apprenne à tenir compte d'autrui, à respecter les usages, les convenances, nous le contraignons au travail, etc., etc. Si, avec le temps, cette contrainte cesse d'être sentie, c'est qu'elle donne peu à peu naissance à des habitudes, à des tendances internes qui la rendent inutile, mais qui ne la remplacent que parce qu'elles en dérivent.

Cette pression de tous les instants que subit l'enfant, c'est la pression même du milieu social qui tend à le façonner à son image et dont les parents et les maîtres ne sont que les représentants et les intermédiaires.

Source : Émile Durkheim (1894), *Les règles de la méthode sociologique*, PUF, 16e édition, 1967.

Document 2

Si l'on compare les images féminines de la littérature enfantine contemporaine avec celles des légendes traditionnelles, on s'aperçoit que bien peu de choses ont changé. Les vieilles légendes nous offrent des femmes douces, passives, muettes, seulement préoccupées par leur beauté, vraiment incapables et bonnes à rien. En revanche, les figures masculines sont actives, fortes, courageuses, loyales, intelligentes. Aujourd'hui, on ne raconte presque plus de légendes aux enfants, elles sont remplacées par la télévision et les histoires inventées à leur intention, mais certaines parmi les plus connues ont survécu et sont connues de tout le monde.

[...] Blanche-neige est une autre petite oie blanche qui accepte la première pomme venue, alors qu'on l'avait sévèrement mise en garde de ne se fier à personne. Lorsque les sept nains acceptent de lui donner l'hospitalité, les rôles se remettent en place : eux iront travailler, et elle tiendra pour eux la maison, reprisera, balaiera, cuisinera en attendant leur retour. Elle aussi vit comme

l'autruche, la tête dans le sable, la seule qualité qu'on lui reconnaisse est la beauté, mais puisque ce caractère est un don de la nature, et non un effet de la volonté individuelle, il ne lui fait nullement honneur. Elle réussit toujours à se mettre dans des situations impossibles, et pour l'en tirer, comme toujours, il faut l'intervention d'un homme, le prince charmant, qui l'épousera fatalement.

Cendrillon est le prototype des vertus domestiques, de l'humilité, de la patience, de la servilité, du sous-développement de la conscience, elle n'est pas très différente des types féminins décrits dans les livres de lecture aujourd'hui en usage dans les classes primaires et dans la littérature enfantine en général. Elle non plus ne bouge pas le petit doigt pour sortir d'une situation intolérable, elle ravale les humiliations et les vexations, elle est sans dignité ni courage. Elle aussi accepte que ce soit un homme qui la sauve, c'est son unique recours, mais rien ne dit que ce dernier la traitera mieux qu'elle ne l'était jusqu'alors.

[...] La force émotive avec laquelle les enfants s'identifient à ces personnages confère à ces derniers un grand pouvoir de suggestion, qui se trouve renforcé par d'innombrables messages sociaux tout à fait cohérents. S'il s'agissait de mythes isolés survivant dans une culture qui s'en détache, leur influence serait négligeable, mais la culture est au contraire imprégnée des mêmes valeurs que ces histoires transmettent, même si ces valeurs sont affaiblies et atténuées.

Source : Elena Gianini Belotti, « Du côté des petites filles », Edition des Femmes, 1974.

Document 3 : Les pratiques culturelles dans l'enfance (8-12ans) selon le rang dans la fratrie, le niveau scolaire des parents et la pratique de lecture des parents

	Lecture de livres	Cinéma	Musées, Expositions, Monuments historiques	Théâtre, Concerts
Ensemble	64	36	21	11
<u>Rang dans la fratrie</u>				
- Enfant unique	74	43	29	16
- Aîné	69	37	24	11
- Cadet	61	34	18	10
<u>Niveau scolaire des parents</u>				
- Aucun diplôme	47	23	5	5
- Primaire	66	31	13	9
- Collège, technique court	70	43	26	10
- Lycée, technique long	78	50	37	19
- Supérieur	80	62	61	26
<u>Pratique de lecture des parents</u>				
- Aucun des parents lecteur	52	25	9	5
- Un seul des parents lecteur	72	41	24	1
- Deux parents lecteurs	81	52	42	25

Champ : personnes de 15 ans ou plus, n'ayant pas été élevées en institution.

Lecture : 47% des personnes dont les parents étaient sans diplôme, lisaient des livres lorsqu'elles avaient entre 8 et 12 ans.

Source : Chloé Tavan, « Les pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises dans l'enfance », INSEE Première, n°883, février 2003

Document 4

La capacité qu'ont les parents ou les adultes d'orienter et de contrôler les goûts alimentaires des enfants est souvent plus faible qu'on ne pourrait le penser. Plus important dans l'élargissement et la socialisation des goûts alimentaire de l'enfant est l'influence directe de ses pairs. Si les héros de fiction peuvent servir de modèle aux enfants (exemple de Popeye avec les épinards), les changements de goût induits par « suggestion sociale » des pairs sont, eux, plus durables. De fait, on a pu provoquer expérimentalement des changements dans les goûts alimentaires de certains enfants.

Pour obtenir ce résultat, il suffit, dans une cantine scolaire, de mettre un « enfant - cible » pendant plusieurs jours à la même table qu'un groupe de pairs, légèrement plus âgés, et qui présentent tous une nette préférence pour un aliment peu apprécié par le sujet. Au terme de l'expérience, celui-ci aime l'aliment qu'il n'appréciait guère auparavant et cette préférence est durable.

La socialisation de l'enfant a fréquemment des effets en retour sur les pratiques alimentaires de sa famille. Dans les groupes migrants ou les minorités culturelles, les enfants agissent souvent comme agents vecteurs du changement alimentaire, en important et imposant dans la famille des pratiques alimentaires appartenant à la culture d'accueil qu'ils ont eux-mêmes acquises au contact de leurs pairs. De la même manière, on peut observer aujourd'hui que la fréquentation des restaurants de *fastfood* est en grande partie juvénile et que le succès d'une chaîne de restauration comme *MacDonald's* est fondée délibérément sur l'attraction qu'elle exerce sur les enfants, qui y entraînent leurs parents.

Source : Claude Fischler, L'Homnivore, Odile Jacob, 1999

ÉPREUVE COMPOSÉE

PARTIE 1 : Mobilisation des connaissances (6 points)

(Il est demandé au candidat de répondre aux questions en faisant appel à ses connaissances personnelles dans le cadre du programme de l'enseignement obligatoire.)

✍ Votre réponse doit utiliser le vocabulaire économique et sociologique approprié. Ne vous contentez pas d'affirmer, explicitez et illustrez votre réponse qui pourra être de l'ordre de 10 à 30 lignes.

1- Qu'est-ce que la socialisation différenciée ?

2 - Distinguez déficit et dette publique.

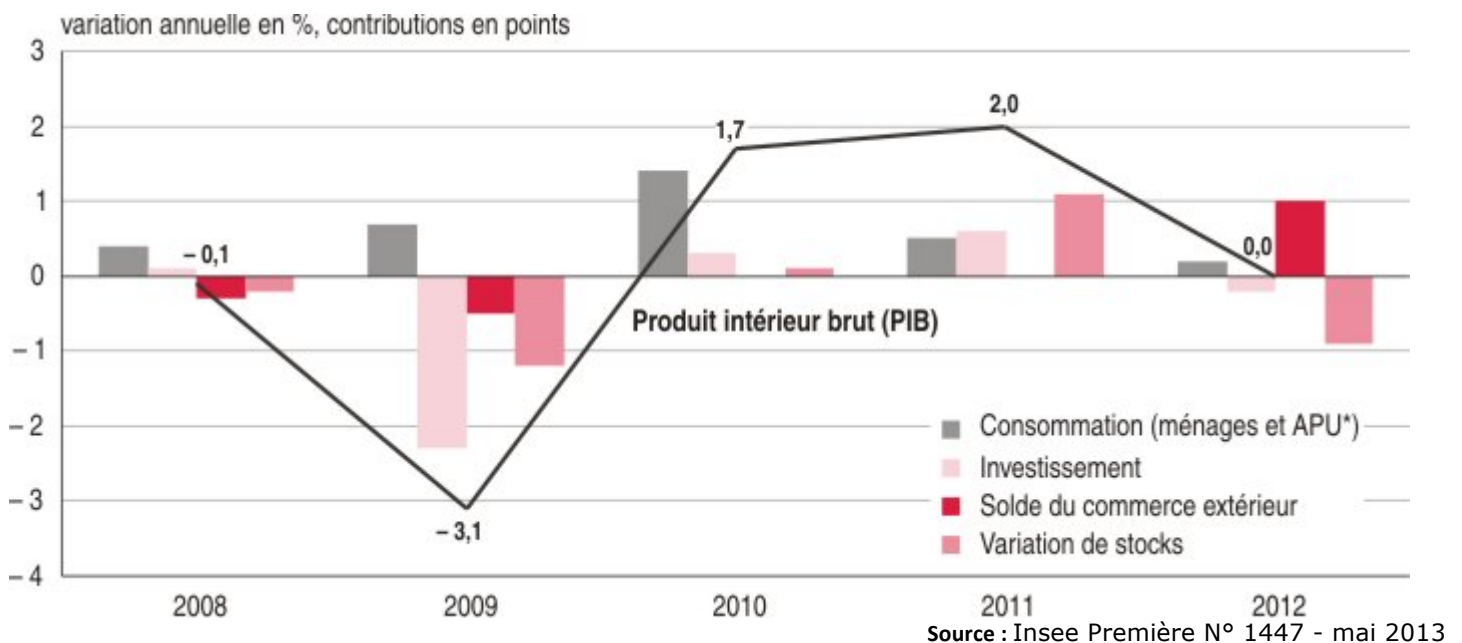
PARTIE 2 : Étude d'un document (4 points)

(Il est demandé au candidat de répondre à la question en adoptant une démarche méthodologique rigoureuse de présentation du document, de collecte et de traitement de l'information)

✍ Votre réponse doit s'attacher à extraire précisément les informations statistiques du document et non à en expliquer les causes ou conséquences.

Sujet : Après avoir présenté le document, vous décrivez l'évolution des variables macroéconomiques de la France de 2008 à 2012.

Variation annuelle du PIB (en %) et contributions à cette évolution en points de %



PARTIE 3 (Raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire) (10 points)

Il est demandé au candidat de traiter le sujet :

- en développant un raisonnement ;
- en exploitant les documents du dossier ;
- en faisant appel à ses connaissances personnelles ;
- en composant une introduction, un développement, une conclusion.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

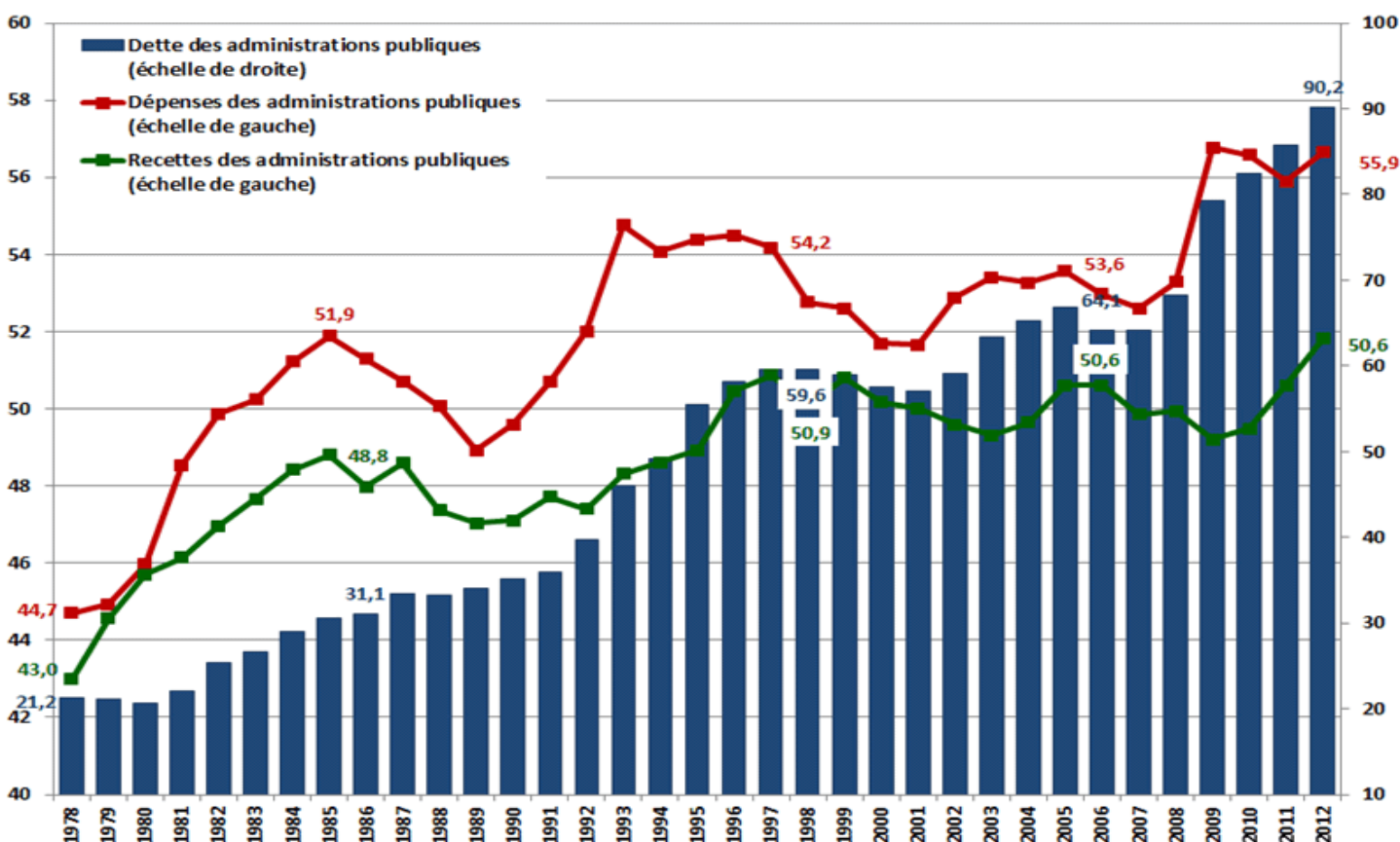
✍ Au minimum votre introduction devra définir les mots clés du sujet et situer le sujet.

Vous n'êtes pas obligés de construire votre développement sous forme de plan (parties/sous-parties) mais vous devez, au minimum, rédiger des paragraphes argumentés qui s'enchaînent logiquement en utilisant vos connaissances et les documents.

Votre conclusion fera le bilan de votre démonstration.

SUJET : Comment les pouvoirs publics peuvent-ils utiliser la politique budgétaire pour agir sur les déséquilibres macroéconomiques ?

Document 1 : Evolution de la dette, des dépenses et des recettes des administrations publiques depuis 1978, en % du PIB



Document 2 : Les politiques de stabilisation budgétaire et le dilemme déficit/dette

La crise économique qui frappe durement l'ensemble du monde a conduit, dans tous les grands pays, à la mise en place de plans massifs de sauvetage du système financier et de plans de relance de taille importante afin de limiter l'ampleur de la récession. Si ces politiques de soutien du système économique et financier ont été le seul rempart à la crise systémique qui menaçait l'économie mondiale, elles ont néanmoins un coût. À l'impact des politiques budgétaires discrétionnaires¹ s'ajoute le coût conjoncturel pour les finances publiques des stabilisateurs automatiques (...) qui permettent aux économies d'amortir le choc récessif. Sous ces effets cumulés, les déficits et dettes publics dans tous les pays augmentent très fortement. La reprise spontanée de la croissance et la fin progressive des plans de relance ne seront pas suffisants à court terme pour revenir à la situation budgétaire d'avant crise. Face à cette dégradation brutale des finances publiques et à des économies en convalescence à la croissance encore très incertaine, les gouvernements sont confrontés au dilemme chômage-dette.

S. Le Bayon, C. Mathieu, P. Monperrus-Veroni, M. Plane, C. Riffart et D. Schweisguth, *Europe, États-Unis, Japon : quelles politiques budgétaires de sortie de crise?*, revue de l'OFCE janv 2010

(1) discrétionnaires : impulsées par l'Etat

Document 3 : Taux de croissance du PIB entre 2007 et 2011

En %	France		Italie		Espagne		Etats-Unis (1)		Moyenne OCDE	
Taux de Croissance	0.0		- 4.1		- 2		2.5		- 1.4	
Taux de croissance hors soutien budgétaire (2)	- 0.9		- 3.3		- 1.6		- 0.4		- 2.9	
Taux de chômage (en %)	2007	2011	2007	2011	2007	2011	2007	2011	2007	2011
	8.0	9.2	6.1	8.2	8.2	21.4	4.6	9.0	5.6	7.9

Source : d'après Eric Heyer, « Analyse historique et prospective », *L'économie française 2011*, éditions la découverte, collection Repères, 2010, p 17, complété par les chiffres du chômage de certains pays, estimés par l'OCDE

(1) lecture : le PIB des Etats Unis augmenté de 2,5 % entre 2007 et 2011. Sans le soutien budgétaire, le PIB aurait baissé de 0,4 % entre ces deux années.

(2) la croissance hors soutien budgétaire est la croissance que les différents pays auraient connue s'ils n'avaient pas mené des politiques budgétaires de relance.